

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

Dimanche 1^{er}
novembre

Pasteur Roland Laipe

Texte :

Matthieu 5, 3-10

Proposition de prédication

Qui de nous n'a jamais été surpris par la proximité de ce mot « Heureux », « Bienheureux » et les situations difficiles exprimées, comme la pauvreté, le deuil, la faim ?

Les situations de bonheur sont majoritairement associées à des situations de bien-être, de plaisir, voire d'abondance, et non à des situations de manque, de mal-être, de malheur.

Lorsque je manque de tout, de richesse, d'esprit, de nourriture, de sécurité, d'amour, de santé comment peut-on me dire, me proclamer : « Heureux » ?

Et vous, lorsque vous entendez le mot « Heureux », quelles associations de réalités, de situations, de pensées mobilisent votre cerveau ?

Derrière ce mot « bonheur », nul doute qu'une pluralité de conceptions, de définitions sont reliées à différents modes de pensées.

Aujourd'hui, il est des personnes qui recherchent le **bonheur** par l'**accroissement des biens** de consommation. Plus je suis en capacité d'acheter, plus je suis heureux. Il est des personnes qui donnent des recettes Il existe des spécialistes du bonheur, qui éditent des livres ...

Il est des personnes qui attendent le **bonheur**, par l'intermédiaire du **destin**, par un hasard. Et il y a des millions de personnes qui vont chercher, chaque semaine, un ticket de tombola, « sésame » pour le bonheur.

Il est des personnes qui réalisent le **bonheur** qu'ils avaient avant, et qu'ils ont perdu, lorsque l'état de leur **santé** se dégrade ...

Il est des personnes qui associent **bonheur** et recherche de **plaisirs**. Plaisir du corps, plaisir de la consommation, volonté de toujours produire plus, avec la peur de manquer, la peur de ne plus être en capacité d'alimenter les plaisirs de demain...

Mais lorsque le bonheur est un but à atteindre, la finalité d'une vie, il peut vite prendre la figure de la tyrannie. Car lorsque je n'arrive



pas à marcher sur cette voie, cela provoque bien des désillusions, des dépressions, des culpabilités

Et les contemporains de Jésus, qu'avaient-ils en tête en entendant ce mot « heureux » ?

Pensaient-ils le « bonheur » à partir des définitions de certains philosophes, peut-être les pensées d'Epicure ???

Pour Épicure, le bonheur est lié à une absence de troubles du corps et de l'Esprit. Il s'agit de ne pas subir de souffrances et, en même temps, il est conditionné par l'assouvissement de plaisirs que l'on peut atteindre par une vie « vertueuse »... Pour lui, le bonheur n'était pas une quête pour un temps futur... mais à rechercher et vivre dans le temps présent.

Et puis les contemporains de Jésus devaient également être influencés par la culture Romaine.

Le bonheur, étymologiquement, est un *destin heureux, bon*. Bonheur est composé de deux mots

« *bon* » et « *heur* ». « *heur* » vient du latin « *augurium* » qui signifie « *accroissement accordé par les dieux à une entreprise* » Wikipédia.

Selon cette compréhension, le Bonheur ne dépend pas de moi. Je ne peux le maîtriser. Il dépend du destin, d'une réalité céleste. Cette compréhension est présente chez les personnes qui jouent aux jeux de hasard.

Dans le contexte philosophique de l'époque, dans ces manières de penser le bonheur, bien des situations empêchent d'y accéder, pour ceux qui, dans cette foule, sont malades, endeuillés, prisonniers d'un sentiment de persécution....

Jésus, dans son discours, prononce huit fois le mot que nous avons traduit en français par « Heureux, Bienheureux ». 8 fois pour des situations humaines difficiles, lourdes, ténébreuses...

Dans ce temps présent, mais aussi dans la situation difficile que vous vivez, *heureux êtes-vous ... Heureux ceux qui ...*

Cette conception du bonheur est nouvelle. Elle est en décalage avec les conceptions évoquées précédemment.

Jésus ne dit pas : "*Il faut que vous soyez heureux*". Il ne proclame pas huit fois, un devoir, une obligation, un commandement.

Ne vous est-il jamais arrivé d'être témoin, de paroles qui font un lien, entre le fait de taire son malheur et d'être habité par la foi ?

Pour ma part, il m'arrive de visiter des malades ou des aînés, qui laissent échapper des plaintes, des questionnements, qui disent leurs souffrances, leur manque de relation.

Il m'arrive d'entendre ces paroles, de la part d'un patient ou d'un membre de la famille :

« *je devrais me taire, M le pasteur, il y a plus malheureux que moi* » ou « *arrête de dire cela, papa, il y a pire situation que la tienne..* » ou « *allez maman, toi qui as la foi, tu ne devrais pas dire cela, tu ne devrais pas te plaindre* »

Dans ces réflexions, il y a cette idée que l'Évangile, la foi devraient donner le bonheur, en niant la réalité présente, si douloureuse soit-elle. Il y aurait une obligation à être heureux, avec une forme de jugement suggéré : *si tu n'es pas heureux, si tu ne trouves pas, en toi, la force d'être heureux, c'est que tu manques de foi !!!*

Paroles, pensées terribles, culpabilisantes, dévastatrices ! Qu'en pensez-vous ?

Lorsque Jésus prononce ces Béatitudes, il ne vient pas imposer le bonheur à tout prix, mais il nous dit autre chose. Il désigne le sens de la vie. C'est un sens à trouver... un sens qui va, qui peut, advenir avec la présence de Dieu.

Jésus annonce un état de béatitude, un état de bonheur que je peux vivre, habiter, pour le temps présent.

Alors comment entendre « *Heureux, Bienheureux* », dans ma situation présente, dans ma situation de pauvreté, de deuil, de faim, ou de maladie ou de vieillesse ?

Dans sa première prédication, Jésus veut proclamer une Bonne Nouvelle. A tous ceux qui se pensaient éloignés de Dieu ou écartés du « bien », du « bon », **il va révéler le lien avec Dieu, autrement que dans les définitions et conceptions de ses contemporains.**

Vous le savez, il n'est pas rare d'interpréter nos fragilités, nos infirmités, nos « mal-être » du corps et de l'Esprit comme un signe du destin ou un signe de malédiction.

Jésus ne devait pas méconnaître ces interprétations et cependant il dit : « Bienheureux » à toute cette foule, dont certains ne devaient pas être indemnes de toute blessure, de toute brisure.

Oui, la Bonne nouvelle de ce discours tient dans ces premières paroles : dans nos parcours de vie, parsemés de chaos, Jésus atteste que nous ne sommes pas seuls.

Ainsi, le bonheur, ce n'est pas l'absence de mal-être, de difficulté, mais de se reconnaître entouré, accompagné. Dans le temps présent, dans la bouche de Jésus, **ce premier mot « heureux » proclame, atteste la présence de Dieu.** Ce n'est pas à entendre comme une parole de consolation, dans l'attente d'un temps futur, un temps de bonheur qui viendra succéder à ce temps de malheur. Ce n'est pas non plus à entendre comme la recherche de situation qui mériterait l'appellation « bonheur »...

« Heureux es-tu » car **Dieu est présent. Il est présent auprès de ceux qui traversent des situations de fragilité, dans leur corps, dans leur esprit. Bienheureux êtes-vous !!!**

Donc, dans la perspective biblique, le bonheur n'est ni une heureuse destinée, ni un objectif atteignable par nos propres forces rationnelles, ni un appel à accepter le temps présent, ni un devoir de foi. **Il est attestation et reconnaissance de la présence de Dieu.**

Et c'est avec cette présence, fort de ce lien que je vais pouvoir puiser une force, une espérance, pour me reconstruire. En effet, le mot « *macarios* » en grec, parle moins de « bonheur » que de « béatitude » -, **et** la racine hébraïque « *asherèi* » (souvent traduite par « heureux », ou « bienheureux ») signifie : « debout », « en marche- », « en avant » (voir Chouraqui et sa traduction, y compris dans le Premier Testament). Ce n'est pas une « Béate » ... « attitude » !

La béatitude biblique est donc à la fois, **attestation et accueil de la présence de Dieu qui vient t'aider à te relever, à te remettre en route, à discerner un avenir au-delà, malgré ton malheur, ton mal être.**

C'est pourquoi certaines des béatitudes du Sermon sur la montagne sont au présent, et d'autres au futur, comme pour désigner un horizon accessible maintenant et également un horizon vers lequel nous marchons.

Aujourd'hui, nous venons d'entendre ces paroles de Jésus. Jésus me dit « Bienheureux » ou « En marche ».

Chacun de nous vit avec ses pertes, ses blessures, ses brisures. Et chacun de nous est appelé à se remettre en marche, debout.

De quelles situations ai-je besoin de me relever ? Oserais-je me remettre en marche, grâce à ce compagnon « invisible » ?

Sur le chemin du rétablissement, de la reconstruction, accueillons cette présence bienveillante, aidante pour lutter contre ce qui enferme la vie relationnelle féconde que Dieu souhaite pour tous ses enfants.

Que cette Bonne Nouvelle des Béatitudes nourrisse nos vies d'Église, nos vies familiales, et personnelles pour trouver, à chaque moment, la force nécessaire pour nous relever vers la vie !

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr